

Jolie classe ou local provisoire, les écoliers sont bien rentrés

« Lorsque j'étais moi-même à l'école, en 5^e ou 6^e primaire, on parlait déjà de provisoire pour ces locaux. J'avais 11 ans à l'époque, j'en ai 51 aujourd'hui... » **Véronique MAAS, institutrice à Jambes**



30 % C'est la part investie par le pouvoir organisateur de l'école de Dhuy pour le nouveau bâtiment. Aussi grâce à l'aide des activités de l'association des parents.



Retournée peu banale pour les anciens élèves de

Froidesbise et ceux en immersion d'Erpent. Hier, leur nouvelle école de Belle-Vue a été inaugurée.

• **Aurélië MOREAU**

Mila est en deuxième maternelle. Hier, elle est rentrée dans sa toute nouvelle école. Elle ne semble pas perturbée. « Les enfants ont été bien préparés par leur institutrice », explique sa maman Virginie qui souligne : « Tout est bien pensé ici, bien adapté. Il y a des toilettes pour les petits. Et un réfectoire. Avant, les enfants mangeaient dans les classes. »

De nombreuses nuits blanches et des heures de discussions ont été nécessaires pour aboutir à ce nouveau projet. Finais les pavillons provisoires en place depuis plus de quarante ans, place à un somptueux bâtiment.

Désormais, 28 classes, 10 maternelles et 18 primaires, ont pris leur quartier à Jambes, à deux pas du tennis club de Géronst. En tout 566 enfants sont élèves dans cette nouvelle école « moderne et

« Il est assez rare qu'une Commune crée de toutes pièces une nouvelle école. »

passive », souligne le directeur Stéphane Jalhay, également directeur de l'école de Boninne. Un peu plus de la moitié des enfants suit les cours en immersion.

Un projet de 6,2 millions d'euros au total, dont un peu plus de 2,5 millions proviennent du pot communal, le reste est une subvention de la fédération Wallonie-Bruxelles. « Il est assez rare qu'une commune crée de toutes pièces une nouvelle école », souligne le bourgmestre Maxime Prévot.

Après l'extension de l'école de Wartet et celle de l'école d'Andoy, c'est donc au tour de Jambes d'obtenir de nouveaux locaux. « On essaye de

travailler sur la sécurité des locaux et de transformer peu à peu les modules provisoires des écoles par des installations en dur », précise Anne Barzin, échevine de la petite enfance. Et Véronique Maas, institutrice, de préciser. « Lorsque j'étais moi-même à l'école, en 5^e ou 6^e primaire, on parlait déjà de provisoire pour ces locaux. J'avais 11 ans à l'époque, j'en ai 51 aujourd'hui... »

L'école de Belle-Vue est désormais grande, moderne, colorée. « Il manque juste encore des jeux dans la cour, ajoute Virginie, la maman de Mila. Mais ça va venir apparemment. »

Reste aux bambins à prendre leurs marques dans leur nouvel espace de vie. « Le voyage commence aujourd'hui », a conclu le directeur demandant au passage à une institutrice de casser une bouteille de champagne sur le mur de l'école, de façon symbolique.

Avant d'inviter les enfants à monter dans leur classe prendre le déjeuner avec leur nouvelle Madame ou leur nouveau Monsieur. C'est selon. Et oui, et oui, les vacances sont bien finies. ■



Les petits écoliers de l'école de Belle-Vue à Jambes sont bien rentrés. Ils sont désormais bien installés dans leur tout nouveau bâtiment.

Namur : la rentrée des « Milka »

Loin de l'image de Jean-Pierre Vidol et Marcel Patulacci des Inconnus, assis à leur bureau, ces hommes-ci sont des agents de terrain. Jean-Claude et Alan sont gardiens de la paix. Hier, c'était aussi leur rentrée... aux abords des écoles. Mais attention, ils ne sont pas policiers, comme c'est le cas en France. « Nous ne sommes pas armés », explique Alan, gardien de la paix depuis deux ans à Namur.



Alan et Jean-Claude sont gardiens de la paix. Leur rôle, encadrer les enfants aux sorties des écoles. Mais pas uniquement.

cohésion sociale de la Ville. Ils travaillent toujours en binôme. Et pas uniquement pour les écoles.

Avec leur casquette mauve sur le crâne, les « Milka » ne sont pas égarés par les moqueries. « Anderlecht, les salopards qui mettent des PV, tout y passe, raconte Jean-Claude. On n'y fait pas attention ». Alan précise :

« Notre rôle n'est pas de mettre des amendes, nous ne sommes pas là pour chercher des problèmes. »

Les gardiens de la paix, c'est une sorte de tampon entre la population et la police. « On a l'œil, pour le racket, les pickpockets, les petits deals. En cas de gros problèmes, lorsque nous sommes dépassés, nous sommes en contact avec la police. » ■ **A.M.**

VITE DIT

Fini l'électromécanique Faute d'inscriptions, l'option électromécanique en 5^e et 6^e secondaire à l'athénée royal de Jemelle a été suspendue. Un parent nous a exprimé son mécontentement. La préfète répond : « Il ne reste que deux élèves dans cette option. Les autres ont choisi de se réorienter vers l'informatique. C'était un coût beaucoup trop important pour si peu d'étudiants, explique Christine Genot. Nous avons déjà prévenu les parents en juin que l'option risquait d'être suspendue. » Elle souligne : « C'est un métier en pénurie, et pourtant peu d'élèves suivent ces cours. Nous avons discuté avec l'école technique de Dinant qui donne aussi cette option. Les

deux élèves restant ont la possibilité de suivre le cours chez eux. » L'option est en suspens en 5^e et 6^e à Jemelle, mais pas en 3^e et 4^e. « L'option n'est pas supprimée, mais bien suspendue. En fonction des inscriptions l'année prochaine, nous pourrions revoir notre position. »

Francophones à Erpent

L'école de Belle-Vue à Jambes accueille désormais les élèves en immersion linguistique de l'école communale d'Erpent et la majorité des élèves de l'école de Froidesbise. Les élèves de la section francophone d'Erpent, quant à eux, restent dans les murs. Ils ont été rejoints par quelques élèves de Froidesbise.

Ciney : Milquet était de bon matin à St-Jo

La ministre de l'Éducation était à Ciney, hier matin.

Pour prendre le pouls de la rentrée et vivre aussi la rentrée de nouveaux enseignants.



La ministre en conversation avec les différentes directions de l'école

Il est 7h30 pétantes, l'Audi de la ministre de l'Éducation, de la Culture et de l'Enfance s'arrête devant la porte de l'école primaire de l'institut St-Joseph, à Ciney. Un établissement qui accueille, cette année, près de 2250 élèves. Joëlle Milquet va consacrer presque toute la matinée à la visite, dont le but était de se rendre compte du fonctionne-

ment de l'accompagnement des nouveaux professeurs mis en place dans l'école depuis cinq ans. Cette année, ils sont 18 à

« St-Jo ». Il y a donc du travail. La ministre a suivi une réunion de premier contact de cette cellule après avoir, dès son arrivée, ré-

Dhuy : croissants et pelleuseuse

Lodeur du café, du cacao et du croissant frais est familière, à Dhuy, un petit matin de rentrée des classes. Plus inhabituelle par contre, c'est cette pelleuseuse plantée à trois cartables du préau. Les enseignants et les écoliers de cette petite implantation de village peuvent y croire : ça bouge enfin pour leur projet « immobilier ».

Comme dans beaucoup (trop) d'autres écoles, Dhuy doit se contenter depuis plus de vingt ans... du provisoire. « Notre population grandit chaque année et le plus difficile à gérer, c'est le manque d'espace », épingle Roland Gilot, directeur de la partie « libre » de l'école de Dhuy. « Dans les classes, il faut un coin bien précis pour ranger ses mallettes. Il faut s'astreindre à un certain ordre sinon, c'est rapidement le bazar... » Il y a quatre ans, une classe d'un plus beau volume a dû être séparée en deux. « Si un élève doit aller aux toilettes, il doit ressortir par l'autre classe avant de sortir. Vous imaginez... »

Conteneurs d'occasion

Mais il y a la brique et l'esprit. « Nos enfants ne se plaignent jamais qu'ils sont dans une demi-classe ou dans un module pas vraiment confortable », souligne Damien Bertrand, papa de trois



Après le cacao-croissant, les écoliers prennent la direction des nouvelles classes. La pelleuseuse fera partie du paysage cette année.

écoliers et membre du pouvoir organisateur. « Mais c'est aussi aux enseignants qu'il faut donner des perspectives pour que tout le monde puisse continuer à être bien motivé par le projet pédagogique. Il faut donner des échéances pour les travaux. »

L'argent public est rare mais sans subsides, une nouvelle construction est souvent impossible pour la plupart des écoles. « Heureusement, Charles Leroy, notre président de P.O., s'est beaucoup démené, il a frappé aux bonnes portes... » Avec un résultat qui prendra forme dès cet automne.

« Nous avons déjà pu racheter d'occasion quelques conteneurs de bonne qualité qui nous redonnent une centaine de mètres carrés supplémentaires », explique Vincent des Touches, le président de l'association de parents. « Et puis, à la rentrée

2016, trois classes pourront occuper le nouveau bâtiment dont la construction va bientôt démarrer. »

« Tout cet espace que l'on retrouve petit à petit, c'est un luxe que l'on n'a jamais vraiment connu en plus de vingt ans », résume le directeur Roland Gilot. Tout ça aussi en nouant chaque bout de ficelle. « Durant les vacances, une vingtaine de bénévoles se sont succédé pour aménager les modules, poser du bardage pour le rendre plus esthétique », rappelle Damien Bertrand. Depuis des années, l'association de parents alimente aussi la pompe financière à coups de Saint-Nicolas, de barbecues et de pêches au canard. Tout ça pour avoir un bout d'espoir un peu plus consistant, un petit matin de rentrée scolaire. ■ **S.Hq.**

Joyeux de rentrer ! On ne pouvait en dire autant de tous les élèves. Rien d'anormal dans ces deux situations...

À l'école primaire, la ministre a été accueillie par le président et un membre du P.O., MM. Pierre Cosijns, Sylvain Van Kerrebroek et les directrices du primaire et de la maternelle, Mmes Aurélie Viltet et Marie-Anne Delisée. Elle a rencontré aussi les directeurs du secondaire, MM. Jean-Luc Leveau (enseignement général) et Olivier Callens (école technique), dont c'était le premier jour dans la fonction, ainsi que M. Rondiat (sous-directeur de l'enseignement général) et M. Stéphane Honet (président du comité des parents du fondamental). ■ **M. M.**

